



PRIX UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

HOW TO HAVE SEX

Un film de
Molly Manning Walker

15
NOVEMBRE
AU CINÉMA

mk2





PRIX UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

HOW TO HAVE SEX

Un film de
Molly Manning Walker

Afin de célébrer la fin du lycée, Tara, Skye et Em s'offrent leurs premières vacances entre copines dans une station méditerranéenne ultra fréquentée. Le trio compte bien enchaîner les fêtes, cuites et nuits blanches, en compagnie de colocs anglais rencontrés à leur arrivée. Pour la jeune Tara, ce voyage de tous les excès a la saveur électrisante des premières fois ... jusqu'au vertige. Face au tourbillon de l'euphorie collective, est-elle vraiment libre d'accepter ou de refuser chaque expérience qui se présentera à elle ?

88 minutes / 2023 / Royaume-Uni

DISTRIBUTION

CONDOR DISTRIBUTION
WWW.CONDOR-FILMS.FR
01 55 94 91 70

RELATIONS PRESSE

CHLOE LORENZI
01 42 77 00 16
INFO@MAKNAPR.COM

Matériel presse téléchargeable sur www.condor-films.fr/film/how-to-have-sex

15
NOVEMBRE
AU CINÉMA



INTERVIEW DE LA REALISATRICE MOLLY MANNING WALKER

QUEL A ÉTÉ VOTRE PREMIER CONTACT AVEC LE CINÉMA ?

Il y avait un vieux cinéma pakistanais dans la ville où j'ai grandi, il fallait traverser une salle de billard pour y accéder ! Mais mes parents s'intéressaient au cinéma j'y ai donc été exposée très jeune, mais à l'époque évidemment je n'imaginais pas combien il était difficile de faire des films.

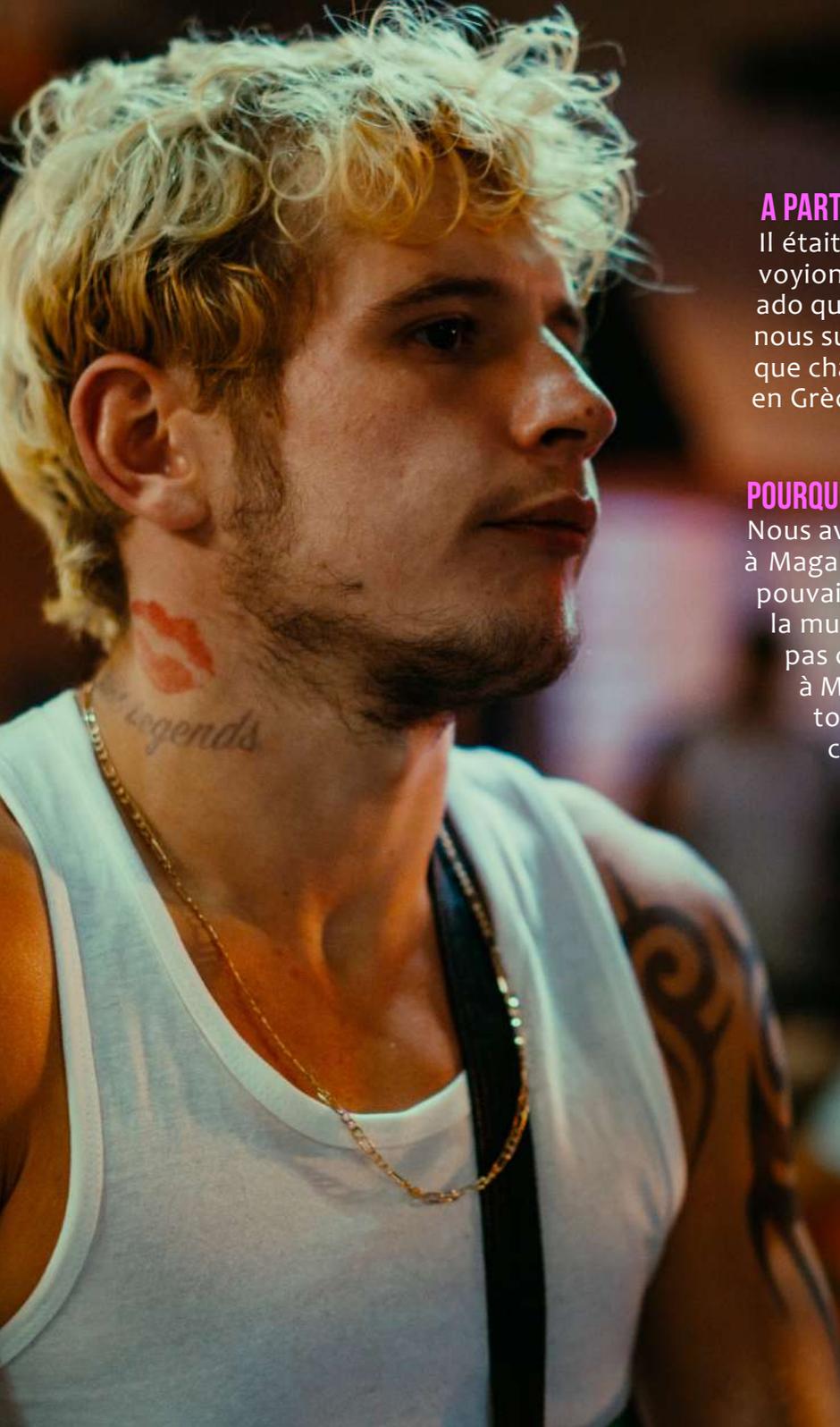
VOUS AVEZ UN PARCOURS PROFESSIONNEL DE CHEF OPÉRATRICE, ÉTAIT-CE VOTRE PREMIÈRE VOCATION ?

Je voulais devenir réalisatrice de documentaire et j'ai commencé par étudier la cinématographie et le documentaire à la National Film and Television School de Londres. Je me suis rapidement rendue compte qu'il n'y avait pas beaucoup d'argent pour les documentaristes et que les étudiants de la filière fiction arrivaient à mobiliser plus de fonds pour leurs travaux, j'ai donc décidé de travailler comme chef opératrice dans la section fiction. J'ai filmé mon film de fin d'études avec ma meilleure amie comme réalisatrice. C'est seulement après que j'ai commencé à écrire mes propres films. Et depuis 5 ans, je travaille comme chef opératrice et je continue notamment dans la publicité.

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE DÉPART DE HOW TO HAVE SEX ?

Lors d'un mariage à Ibiza, j'ai retrouvé pas mal d'amis de jeunesse et nous nous sommes souvenus de nos premières vacances sur cette île et notamment d'une histoire de fellation en public sur une scène. On s'en souvenait tous et nous nous sommes rendus compte de l'impact que cela avait eu sur les ados que nous étions. Je n'avais pas pris conscience que ces événements avaient eu une telle incidence sur ma vie sexuelle, mais aussi sur celle de toutes les filles à qui j'ai parlé pendant ce mariage. C'est là que tout a commencé et que j'ai abandonné le scénario sur lequel je travaillais à Londres.





A PARTIR DE CE SOUVENIR, QU'AVIEZ-VOUS ENVIE DE RACONTER ?

Il était évident que ces souvenirs avaient eu un retentissement fort sur la façon dont nous voyions le sexe. Je suis assez différente de celle que j'étais à l'époque, en tant que seule ado queer de la bande et, en discutant avec eux, j'ai réalisé la pression et les injonctions que nous subissions très jeunes par rapport au sexe. En parlant autour de moi, j'ai pris conscience que chacun avait un souvenir de cet ordre-là, que ce soit lors de vacances d'ados en Turquie, en Grèce, au camping...

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI L'ÎLE DE MALIA EN CRÈTE POUR TOURNER LE FILM ?

Nous avons pensé à pas mal d'endroits différents et avons même commencé nos repérages à Magaluf sur l'île de Majorque dans les Baléares. Mais la mafia était très présente et cela pouvait s'avérer compliqué pour certaines scènes, il fallait tourner dans de vrais clubs avec la musique et la foule. Tout devenait très complexe. On m'a parlé de Malia mais je n'étais pas convaincue au départ car je voulais que l'on retrouve ces complexes hôteliers comme à Magaluf qui ressemblaient à des barres d'immeuble avec plein de vis-à-vis. Mais pouvoir tourner avec des figurants et avoir une semaine supplémentaire de tournage m'ont convaincue.

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ VOS ACTRICES ET ACTEURS ?

Le choix des comédiens incarnant les six personnages principaux était capital car je crois qu'il y a un peu de moi à 16 ans dans chacun d'entre eux. La rencontre avec Mia McKenna-Bruce qui incarne Tara a été une évidence, elle avait cette nature joyeuse mais, au fond d'elle, une certaine tristesse que je n'avais vu chez aucune autre comédienne lors des castings. Il était primordial à mes yeux qu'elle ne joue pas la pauvre victime sans défense. On voulait que Tara soit pétillante, extravertie et drôle même après l'agression, parce que, malheureusement, c'est aussi une réalité pour pas mal de gens : il faut se relever et aller de l'avant. C'était la combinaison parfaite, je l'ai trouvée incroyable dès le départ. J'avais découvert Lara Peake dans une série télé et cela s'est fait rapidement. Les filles sont devenues très vite amies et ont passé des week-ends ensemble et les deux garçons se connaissaient déjà avant donc tout s'est constitué assez naturellement.

QUELLES ONT ÉTÉ VOS MÉTHODES DE TRAVAIL POUR DIRIGER CES JEUNES COMÉDIENS ?

On a travaillé sur l'improvisation pour dessiner les comportements des personnages. L'idée c'était de ne pas répéter pour garder la spontanéité, sachant que Mia était toujours meilleure dans la première prise. On a beaucoup travaillé sur des méthodes qui consistent à jouer les scènes sans prononcer un mot ou des expériences farfelues dont certaines ont été gardées dans le film. Il fallait que cela soit fluide dans le groupe et que l'énergie soit toujours là même quand on tournait à 4 heures du matin et qu'il faisait très froid !

COMBIEN DE TEMPS A DURÉ LE TOURNAGE ?

Six semaines. Les deux premières ont été consacrées uniquement aux scènes de fête et les quatre suivantes étaient pour celles de l'hôtel. Lors de mes premiers jours de tournage, j'ai dû diriger 250 à 300 figurants en extérieur, une scène d'agression sexuelle et la scène de fellation sur scène, tout ça avec une météo complexe. Le troisième jour lors de la pause déjeuner, j'ai dû me rappeler à moi-même qu'il fallait que je prenne du plaisir malgré la difficulté.

LES SCÈNES DE SEXE ET D'AGRESSION ONT-ELLES ÉTÉ PARTICULIÈREMENT COMPLEXES À TOURNER ?

Nous avons un coordinateur d'intimité qui a travaillé sur la « chorégraphie » de ces scènes mais, comme lors du tournage de mon court métrage, je me suis rendue compte que ces scènes étaient plus compliquées pour les garçons que pour les filles. Peut-être parce qu'ils reconnaissent certains de leurs comportements ou ceux de leurs amis, cette brutalité qui peut émerger. C'était difficile et très chargé en émotion.



IL ÉTAIT IMPORTANT POUR VOUS D'INCLURE UN PERSONNAGE LESBIEN DANS CE GROUPE SANS QUE CELA NE SOIT UN SUJET ?

Oui bien sûr ! Je savais dès le départ que le personnage principal ne serait pas queer car cela ne racontait pas la même histoire, mais quand cette jeune comédienne s'est présentée au casting, ça m'a fait réfléchir et je me suis dit que le personnage pouvait être lesbien. Dans cette génération, il y a très souvent des jeunes filles lesbiennes dans ces groupes de jeunes et cela n'est plus un sujet. C'était important de le montrer sans que ce soit mis en avant.

EN TANT QUE RÉALISATRICE AYANT L'EXPÉRIENCE DU TRAVAIL DE CHEF OPÉRATEUR, QUELS ÉTAIENT VOS PARTIS PRIS ESTHÉTIQUES ET TECHNIQUES POUR LE FILM ?

Je voulais vraiment qu'on s'accroche aux visages comme si on pénétrait dans la tête des personnages. Une lumière expressive et naturelle qui s'inspire des variations de la luminosité en fonction des moments de la journée. Il fallait travailler sur un équilibre intime et instinctif pour suivre les parcours des six personnages principaux, leur donner à chacun l'importance qu'ils ont dans le déroulement de l'histoire et leurs différentes expériences, tout en restant dans le regard de Tara. Pour la scène finale dans l'aéroport, il fallait aussi travailler sur l'équilibre entre ce que Tara montre et ce qu'elle ressent sans tomber dans l'excès, c'était un défi.

EST-CE QUE CE TOURNAGE VOUS A CHANGÉ ?

Je crois que tout le monde l'a ressenti, pas moins de 20 membres de l'équipe se sont fait un tatouage en souvenir du tournage. Nous avons vécu comme dans une colonie de vacances pendant ces six semaines. Beaucoup des membres de l'équipe m'ont parlé ouvertement de ce que cela avait bouleversé et changé dans leurs perceptions. Chacun a vécu une expérience forte pendant tout ce processus, depuis l'écriture jusqu'à la fin du montage. Je me sens à ma place depuis cette expérience, depuis que j'ai raconté cette histoire. J'en avais besoin. Je pense que je ne me suis jamais sentie autant moi-même que pendant ce tournage.



QU'ESPÉREZ-VOUS CRÉER COMME RÉACTION CHEZ LE PUBLIC ET, PARTICULIÈREMENT, CHEZ LES JEUNES ?

Avec mes collaborateurs, nous avons organisé des groupes de paroles à travers le Royaume-Uni, divisés en deux – filles et garçons – afin de lire certains extraits du scénario et de recueillir leurs réactions. Certains ont lu la scène de l'agression et nous ont dit « mais ce n'est pas une agression ! » et à un moment donné, une fille a même dit « Il faut que les filles assument leurs responsabilités et ne se saoulent pas comme ça ». D'un autre côté, plusieurs jeunes, filles comme garçons, se sont mis à parler de leurs agressions parfois pour la première fois car ils voyaient qu'ils étaient en lieu sûr pour le faire et s'apercevaient qu'ils n'étaient pas seuls dans leur cas. Au bout du compte, nous étions encore plus convaincus qu'il était capital de faire ce film : nous devons aborder la complexité de la pression sociale en matière de sexualité et montrer que nous sommes un produit de cet environnement afin d'esquisser de nouvelles pistes d'avenir pour que la jeune génération se sente moins seule. Après les quelques projections qui ont eu lieu jusqu'à présent, je me rends compte que les jeunes filles sont très émues et me remercient d'avoir traité de ce sujet complexe et important à leurs yeux. Cela reste encore compliqué pour les garçons, souvent ils ne restent pas lorsqu'il y a un échange avec le public à la suite du film. J'espère que cela va changer. Même les réactions de nombreux journalistes hommes à Cannes m'ont surprise : ils évoquaient l'alcool pour excuser les agressions ou le fait que Tara ne dise pas non, la responsabilité à leurs yeux semblait partagée... Nous n'avons pas représenté les agressions d'une manière violente ou excessive, mais réaliste. Je souhaite, avec ce film, ouvrir un espace où l'on pourrait parler, librement, d'une sexualité plus épanouissante et de susciter un débat, notamment avec les jeunes, sur les moyens d'y parvenir.

A PART ÇA, QUELS SOUVENIRS GARDEZ-VOUS DE CETTE EXPÉRIENCE CANNOISE ?

C'était incroyable et magique, on a fini le film un vendredi et le mardi suivant nous présentions le film à Cannes. L'énergie pendant cette projection était vraiment spéciale, je ne m'attendais vraiment pas à quelque chose d'aussi fort pour être honnête. On était tous ensemble, on se sentait protégé et nous n'avions qu'à célébrer le film, pas comme lors d'un événement de relations publiques mais comme dans une vraie fête. Et le prix à Un Certain regard, c'était fou, un véritable chaos ! J'étais à Florence avant de partir en Grèce pour quelques jours et j'ai filé à Rome pour prendre un vol en urgence, et, entre le vol que j'ai raté et celui qui a été annulé, je suis arrivée juste à temps pour le prix ! J'étais vraiment surprise, cela a été comme un conte de fées.



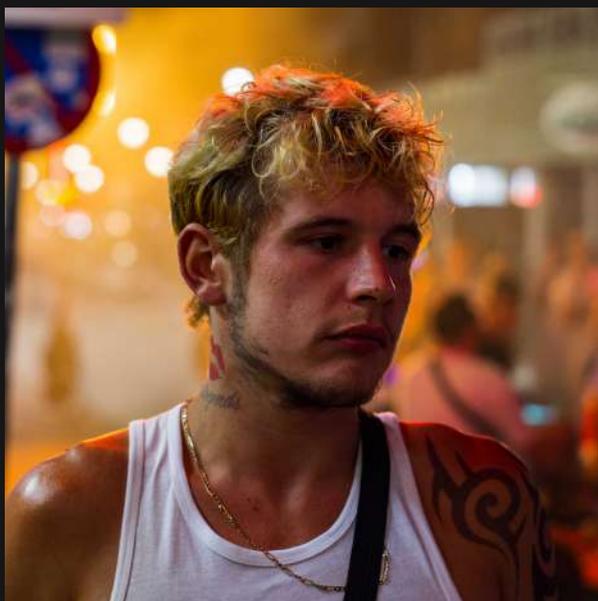
DEVANT LA CAMÉRA



MIA MCKENNA BRUCE

Comédienne prometteuse, Mia McKenna-Bruce a été saluée par la critique pour ses prestations au cinéma et à la télévision. Elle a déjà été à l'affiche de plusieurs séries à succès et prépare de nombreux projets.

Outre HOW TO HAVE SEX, elle a joué dans Vampire Academy, série signée Julie Plec et Marguerite MacIntyre, où la jeune actrice campe une étudiante qui peut se révéler implacable. La série s'attache à l'amitié entre deux jeunes femmes de milieux différents qui achèvent leurs études avant d'intégrer la Royal Vampire Society. Elle a récemment campé Mary Elliot, petite sœur du personnage campé par Dakota Fanning dans PERSUASION de Carrie Cracknell, d'après Jane Austen, avec Henry Golding et Richard E Grant. On l'a encore vue dans KINDLING, premier long métrage de Conor O'Hara, autour de huit amis qui se retrouvent tous ensemble un dernier été alors que l'un d'entre eux s'apprête à mourir. En 2017, elle a été nommée au Royal Television Society Award pour la série THE DUMPING GROUND, spin-off de la série THE STORY OF TRACY BEAKER. Côté petit écran, on l'a vue dans LES JUSTICIÈRES, THE WITCHER avec Henry Cavill, CLEANING UP et THE MARSHLANDS. Au cinéma, elle s'est illustrée dans LAST TRAIN TO CHRISTMAS, avec Michael Sheen, et THE REBELS. Elle a fait ses débuts dans le thriller de science-fiction PHÉNOMÈNES PARANORMAUX où elle campe la fille de Milla Jovovich.



SHAUN THOMAS

Découvert par Amy Hubbard, Shaun Thomas a décroché un rôle important dans LE GÉANT ÉGOÏSTE (2013) de Clio Barnard, nommé au BAFTA Award. Puis, il a refait équipe avec le même réalisateur pour ALI & AVA (2021) aux côtés de Claire Rushbrook et Adeel Akhtar.

Côté cinéma, on l'a encore vu dans MISS PEREGRINE ET LES ENFANTS PARTICULIERS (2016) de Tim Burton et GRIMSBY – AGENT TROP SPÉCIAL (2016). Côté petit écran, il sera à l'affiche du thriller THE LONG SHADOW de Lewis Arnold. Il a joué dans trois saisons de LADHOOD (2019-2022) et FOUR LIVES avec Stephen Merchant.

DEVANT LA CAMÉRA



LARA PEAKE

Lara Peake s'est faite connaître pour sa prestation dans la série MOOD, d'après la pièce de Nicôle Lecky. Il s'agit de l'histoire drôle et audacieuse d'une jeune Londonienne qui découvre le monde des réseaux sociaux. Lara Peake a été plébiscitée par la presse.

À l'âge de 15 ans, elle a été recrutée pour tourner dans BYPASS de Duane Hopkins, avec George Mackay. La comédienne a été distinguée par la critique pour son interprétation tout en subtilité d'une adolescente vivant sous la tutelle de ses deux grands frères. Sa prestation lui a valu d'être nommée au BIFA Award de la meilleure révélation. Puis, elle a décroché un rôle majeur dans SPACESHIP, premier long métrage d'Alex Taylor, présenté au festival SXSW. On l'a ensuite vue dans la minisérie BORN TO KILL. Elle a donné la réplique à Elle Fanning et Nicole Kidman dans HOW TO TALK TO GIRLS AT PARTIES de John Cameron Mitchell, et à Pierce Brosnan et Dave Bautista dans FINAL SCORE. Plus récemment, elle a joué dans THE ENGLISH GAME et Brave NEW WORLDS.



SAMUEL BOTTOMLEY

Samuel Bottomley vient d'être nommé au BAFTA TV Award du meilleur second rôle pour SOMEWHERE BOY. Il a donné la réplique à Tim Roth dans SUNDOWN, présenté à la Mostra de Venise en 2021. Il tient un rôle majeur dans EVERYBODY'S TALKING ABOUT JAMIE aux côtés de Sarah Lancashire, Richard E. Grant et Max Harwood, et dans GET DUKED!

En 2020, il était à l'affiche de THE LAST RIGHT aux côtés de Michael Huisman et Niamh Algar, lauréat du prix du jury au festival du film de Cork. Il s'est sans doute fait connaître pour la série LADHOOD où il tient le rôle de Ralph. On l'a encore vu dans la série ACKLEY BRIDGE, GHOST STORIES, JERICHO et son premier film TYRANNOSAUR de Paddy Considine, avec Peter Mullan et Olivia Colman.



MOLLY MANNING WALKER — SCÉNARISTE / RÉALISATRICE

Directrice de la photo, scénariste et réalisatrice, Molly Manning Walker a décroché son diplôme de chef-opératrice de la NFTS en 2019.

Son premier court métrage, *GOOD THANKS, YOU ?* a été produit par DMC et Try Hard Films et sélectionné à la Semaine de la Critique. Son premier long métrage, *HOW TO HAVE SEX*, a obtenu le prix du meilleur scénario dans le cadre du programme Next Step du festival de Cannes. Son deuxième court métrage, *THE FORGOTTEN C*, a été nommé au BIFA Award.

HOW TO HAVE SEX, présenté à Un certain regard au festival de Cannes cette année, est produit par Ivana MacKinnon et Emily Leo, de Wild Swim, et Konstantinos Kontovrakis de Heretic. Film4 et le BFI ont accompagné le développement et le financement du projet aux côtés de MK2.

En tant que directrice de la photo, Molly Manning Walker travaille pour le documentaire, la fiction et la publicité et a récemment éclairé *SCRAPPER* de Charlotte Regan, Grand Prix du Jury au festival de Sundance.



EQUIPE ARTISTIQUE

Tara Mia McKenna Bruce
Skye Lara Peake
Em Enva Lewis
Badger Shaun Thomas
Paddy Samuel Bottomley
Paige Laura Ambler

EQUIPE TECHNIQUE

Scénario & Réalisation Molly Manning Walker
Assistante de réalisation Denia Safari
Production Konstantinos Kontovrakis
..... Emily Leo
..... Ivana MacKinnon
Photographie Nicolas Cannicioni
Décors Luke Moran Morris
Costumes Georges Buxton
Musique James Jacob
Casting Isabella Odoffin